

## Article

---

« L'intellectuel et le lion : Jacques Rousseau: homme de tête et de passion »

Jocelyne Mathieu

*Les Cahiers des dix*, n° 59, 2005, p. 127-147.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045756ar>

DOI: 10.7202/045756ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

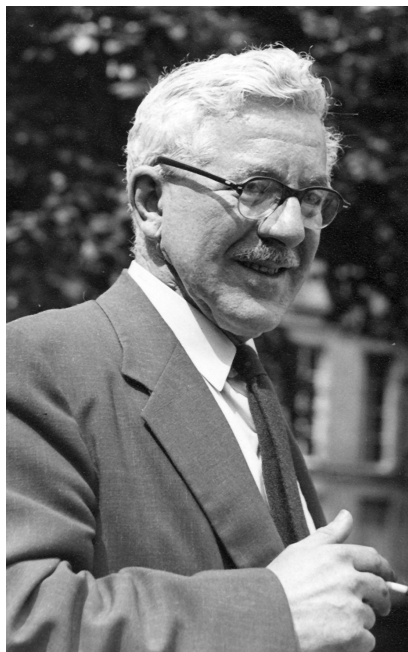
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# L'intellectuel et le lion

## Jacques Rousseau : homme de tête et de passion

PAR JOCELYNE MATHIEU



Jacques Rousseau est né à Saint-Lambert, sur la rive sud de Montréal, le 5 octobre 1905. Après un cours classique, il obtient à l'Université de Montréal un baccalauréat ès arts (B.A.) en 1926, une licence ès sciences (L.Sc.) en 1928 et un doctorat ès sciences (D.Sc.) en 1934. Marié cette même année à Madeleine Aquin, ils auront trois enfants. Le nom de Jacques Rousseau est particulièrement associé au Jardin botanique de Montréal, à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et au Centre d'études nordiques (CEN) de l'Université Laval à Québec. Il est décédé le 4 août 1970, dans son jardin au Lac Ouareau, à Saint-Donat dans les Laurentides.

Photographie de Jacques Rousseau, à Paris, en 1954, prise au Congrès international de botanique.  
DAUL, Fonds Jacques-Rousseau.

TÉLÉPHONE: HARBOUR 6181\*



## UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DES SCIENCES

INSTITUT BOTANIQUE

1265, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL, CANADA

FRÈRE MARIE-VICTORIN, F.E.C., D.Sc., M.S.R.C.  
*Directeur de l'Institut et professeur titulaire*

2523

JULES BRUNEL, L.Sc.  
*Secrétaire de l'Institut et chargé de cours*

2523

JACQUES ROUSSEAU, L.Sc.  
*Chef des travaux pratiques et chargé de cours*

2523

ÉMILE JACQUES  
*Conservateur de l'herbier*

Montréal, le 24 décembre, 1935.

Mon cher Jacques,

Nous voilà encore au seuil d'une autre année, et sur ce seuil je vous retrouve ayant fait un pas de plus dans vie...et ce pas s'appelle Lise!

Etant à la fois votre chef, votre ami, un peu votre père, j'ai beaucoup de bons souhaits à vous faire, souhaits que je ne tenterai pas de formuler complètement, parce que vous savez tellement bien tout ce que je puis désirer pour vous.

Nous vieillissons, et la vie se révèle à nous sous son vrai visage. Garder devant nos yeux un idéal de perfectionnement moral; nous consacrer aux labeurs de la science, à toutes les causes que nous jugeons nobles et bonnes; regarder en haut, car quand tout est dit le surnaturel nous tient en sa puissance; voilà ce me semble ce que, me le souhaitant à moi-même, je me dois de vous souhaiter à vous, mon ami.

Et je souhaite aussi que vous gardiez toujours pour vous y appuyer aux heures difficiles, l'épaule de votre chère Madeleine, et que le berceau de Lise soit la source inépuisable où vous puiserez le courage qu'il nous faut pour recommencer la vie de chaque jour.

A vous de tout cœur !

Lettre du frère Marie-Victorin à Jacques Rousseau, le 24 déc. 1935.

DAUL, Fonds Jacques-Rousseau.

Il ne s'agit pas d'une fable, mais d'un grand scientifique québécois de renommée internationale. Jacques Rousseau, d'abord botaniste, est reconnu comme co-fondateur, avec le frère Marie-Victorin, du Jardin botanique de Montréal. Élève, puis collègue et ami de celui-ci, il se révèle un personnage remarquable. L'expression *l'intellectuel et le lion* annonce les deux hommes que voit en lui Marie-Victorin. Dans une lettre que celui-ci adresse à Rousseau à l'occasion de son mariage, on peut lire :

Vous savez avec quel intérêt j'ai suivi le développement de votre personnalité et de votre carrière. Vous aviez le talent, la générosité, la fougue du travail et de l'entreprise. Vous aviez la tête solide et le cœur vaste. Mais il vous manquait quelque chose... Une femme passa!... Et il ne vous manque plus rien. Il y avait deux hommes en vous : l'intellectuel et le lion. Le rayonnement d'une femme va en faire la synthèse définitive en exaltant la force de l'intellectuel et en domptant le lion...<sup>1</sup>

Jacques Rousseau fit la rencontre du frère Marie-Victorin en allant étudier à l'Institut botanique de l'Université de Montréal ; ils deviennent « des complices qui herborisent ensemble<sup>2</sup> » et développent une relation professionnelle et amicale qui s'exprime notamment dans la correspondance qu'ils ont échangée. « Étant à la fois votre chef, votre ami, un peu votre père, j'ai beaucoup de bons souhaits à vous faire... » « Jacques Rousseau [...] n'était pas un homme ordinaire et toute tentative de dissenter sur lui risque de demeurer en deçà de la réalité. En effet, cet homme a été à la fois et à un niveau exceptionnel, un scientifique, un écrivain, un nordiste et un animateur<sup>3</sup>. »

Ce présent texte a comme premier objectif de faire connaître l'existence du Fonds-Jacques-Rousseau, gigantesque comme le scientifique lui-même. Il vise aussi à faire ressortir quelques aspects de la vie d'un intellectuel remarquable, qui a occupé une place de premier plan au Québec, au Canada et dans le monde, et qui a ouvert de multiples voies de recherche. Son érudition, ses pratiques multidisciplinaires, son rayonnement national et international ont fait en sorte que

1. Lettre de Marie-Victorin, Lembecq-Lez-Hal en Belgique, le 24 juin 1934. Fonds-Jacques-Rousseau, Division des archives de l'Université Laval (DAUL).
2. SIMON BARABÉ, FRANÇOIS BOULIANNE et CÉLINE SAVARD, *Répertoire numérique détaillé du Fonds Jacques-Rousseau*, Québec, Université Laval, Division des archives, septembre 2004, p. iv.
3. LOUIS-EDMOND HAMELIN, directeur et fondateur du Centre d'études nordiques (CEN), « Notice nécrologique Jacques Rousseau (1905-1970) », *Cahiers de géographie du Québec*, n° 32, septembre 1970. Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 257-260. Repris dans CAMILLE LAVERDIÈRE et NICOLE CARETTE, Préface de LOUIS-EDMOND HAMELIN, *Jacques Rousseau 1905-1970. Bio-bibliographie*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999, p. 232 (Collection Géographie historique). Je tiens à remercier M. Louis-Edmond Hamelin qui m'a livré généreusement sa connaissance de Jacques Rousseau qu'il avait accueilli au Centre d'études nordiques (CEN) de l'Université Laval en 1961-1962 et qu'il a côtoyé pendant plusieurs années.

Jacques Rousseau exerce encore une influence incontestable dans plusieurs domaines des sciences de la nature et des sciences humaines. De plus, tous ceux qui l'ont connu attestent, à l'oral comme à l'écrit, de son tempérament fougueux, de sa personnalité imposante et de ses qualités de cœur.

Son fonds, déposé à la Division des archives de l'Université Laval à Québec, est extrêmement riche par la diversité des intérêts de son auteur et en raison de l'information abondante qu'il recèle<sup>4</sup>. Il permet de découvrir une communauté de scientifiques, active entre les années 1930 et 1970, et de révéler les contacts internationaux entretenus. Ce fonds témoigne non seulement des multiples activités de Jacques Rousseau, mais laisse aussi entrevoir ce que pouvait être la vie d'un intellectuel québécois de cette époque, animé de ses rêves et de ses passions. Nous proposons une incursion exploratoire, mais inévitablement très partielle, dans le Fonds-Jacques-Rousseau<sup>5</sup> en souhaitant piquer la curiosité et aiguïser l'intérêt de plusieurs lecteurs qui pourront poursuivre leur rencontre avec Jacques Rousseau grâce à son fonds.

### De la nature à la culture : la richesse du terrain

Le moteur de la carrière de Rousseau fut la botanique. Curieux de tout, la découverte de la flore l'amène à s'interroger sur de nombreux sujets et à traiter de questions variées concernant la toponymie, le vocabulaire et les expressions populaires, les pratiques et croyances, l'alimentation... Il recherche la Connaissance, celle du Québec entre autres, dans son rapport à l'universel. « Rien du pays ne lui échappe<sup>6</sup>. » Rousseau s'interroge par exemple sur la fonction des diverses sciences et leur interaction, comme sur l'influence du climat sur la culture; il réfléchit sur les problèmes des régions et sur l'américanité. À partir de l'examen minutieux du milieu naturel, il cherche à comprendre le développement humain

---

4. À la fin des années 1960, Jacques Rousseau lui-même avait donné une partie de ses documents à la division des archives de l'Université Laval à la suite de quoi un premier répertoire avait été réalisé en 1996 par l'archiviste Céline Savard. Des ajouts successifs entre 1998 et 2004, effectués plusieurs années après son décès, ont tellement enrichi le fonds que celui-ci a fait l'objet d'un instrument de recherche plus complet pour faciliter la consultation des dossiers qui totalisent maintenant 33,56 m de documents composés de textes, de notes manuscrites, dont des carnets de terrain et journaux de voyage, d'iconographie sous diverses formes, de cartes et plans, d'une correspondance abondante, de bandes sonores... Outre les rubriques usuelles concernant l'homme, le professeur, l'administrateur, les associations auxquelles il a appartenu, plusieurs autres séries présentent un Rousseau explorateur, botaniste, ethnologue, écrivain, linguiste, géologue, expert...

5. J'aimerais exprimer ma reconnaissance à Marie-Claude Bouchard, technicienne en documentation et à Josée Pomminville, spécialiste en archivistique, à la Division des archives de l'Université Laval. Toujours avec diligence et amabilité, elles font tout pour faciliter les travaux de recherche, la consultation des documents et leur reproduction selon les règles usuelles.

6. CAMILLE LAVERDIÈRE et NICOLE CARETTE, *op. cit.*, Préface de Louis-Edmond Hamelin, p. 5.

et l'adaptation à l'environnement. Dans cette optique, il écrit par exemple « La plante et la civilisation »<sup>7</sup> et surtout *L'hérédité et l'homme*<sup>8</sup>.

Comme botaniste, Jacques Rousseau a joué un rôle de premier plan dans l'impressionnante recherche publiée dans la *Flore laurentienne*. La préface du Frère Marie-Victorin fait non seulement place à des remerciements non équivoques en soulignant son apport quant à certains genres et à la Clef artificielle des plantes du Québec<sup>9</sup>, mais aussi en soulignant que « M. Jacques Rousseau a collaboré à la correction définitive du manuscrit, et fournit de précieux matériaux, fruit de ses explorations dans diverses parties du Québec<sup>10</sup> ». Le ton de l'ouvrage est significatif des préoccupations de Marie-Victorin et de ses disciples : les précisions apportées sur la nature de l'ouvrage, sur l'ampleur du domaine et les travaux récents, en biologie, botanique et génétique notamment, sur l'environnement des plantes, sur la nomenclature et l'onomastique, sur la culture populaire et au regard de notes encyclopédiques, mettent en lumière la rigueur, la curiosité et l'ouverture des chercheurs soucieux de présenter une flore contextualisée en précisant, entre autres, les faits bio-écologiques et les divers usages connus. L'amplitude de la démarche et des intérêts, le vocabulaire moderne, voire d'avant-garde, le lien établi entre la nature et la culture laisse déjà poindre les approches que Rousseau privilégie et les influences qu'il a subies, particulièrement celles de son mentor.

Tout au long de ses travaux, Jacques Rousseau affirme son credo dans l'harmonie nécessaire de l'humain avec la nature ; il cherche à connaître, par la botanique d'abord, la trame culturelle de fond et à la comprendre. Pour cela, il choisit d'aller aux sources, sur le terrain, en l'occurrence et de façon soutenue au Nord du Québec et auprès des Amérindiens et des Inuits<sup>11</sup>. Le rapport entre la nature et la culture se révèle essentiel pour la connaissance englobante qu'il poursuit, ce qui l'amène à croiser diverses sciences – et même des arts – ajoutant, entre autres à la botanique l'ethnologie, la linguistique, la géographie, notamment,

- 
7. D'abord « Plants and civilization », *Proc. Roy. Can. Inst.*, 1943, vol. 8, p. 43-44 et en français, en 1950, *La Patrie*, 22 janvier, p. 24 et 33.
  8. Rousseau a consacré plusieurs textes à la génétique. Soulignons ici son ouvrage paru sous ce titre en 1945 et publié à Montréal aux éditions L'Arbre, dans la collection France Forever, 250 p.
  9. Sa contribution importante s'incarne particulièrement dans les espèces de plantes nouvelles – plusieurs dizaines, certains lui en attribuant jusqu'à une centaine – et au moins huit entités universelles qui ont incorporé le qualificatif de Rousseau dans leur appellation.
  10. Première édition, Imprimerie de La Salle, Montréal, 1935, p. 9.
  11. Nommés Esquimaux à l'époque.

toutes des sciences où le terrain est important; Louis-Edmond Hamelin ajoutera de plus, la « nordologie » et l'« autochtonie »<sup>12</sup>.

Sur le terrain, Jacques Rousseau développe une méthode d'observation qu'il met à profit lors de ses nombreuses expéditions dans différentes régions du Québec. Non seulement intéressé par les plantes elles-mêmes, Rousseau cherche à connaître leurs usages et les significations qui leur sont donné. Dans cette démarche, il emprunte plus spécialement le chemin de l'ethnologie<sup>13</sup> et devient ethnobotaniste plaçant l'univers botanique et faunique comme fondement et soutien des systèmes sociaux des sociétés archaïques<sup>14</sup>.

Ses expéditions<sup>15</sup> deviennent l'occasion de collecter de l'information sur l'alimentation, les cultures régionales, la médecine traditionnelle – notamment sous l'influence des pratiques amérindiennes – le parler populaire, etc. Dans l'un de ses journaux de voyage, il décrit la « parade » de la Saint-Jean-Baptiste au Bic en juin 1927, « jolie parade dans son ensemble » avec près de 25 chars allégoriques. « Beaucoup de verdure et des fleurs, ce qui donne à cette parade un charme tout nouveau pour moi. Tout d'abord, naturellement le mouton, l'indispensable mouton... » Le lendemain, il note qu'il « en profite pour faire l'étude historique, topographique et géologique de la région »; il recueille des superstitions, note la politesse des gens; étudie les planctons, les herbes et les usages populaires de plantes, s'intéresse à la langue populaire, aux tabous et au folklore botanique<sup>16</sup>.

Jacques Rousseau n'est pas homme d'une seule discipline. Il considère que pour être fidèle à un sujet et en saisir toute l'amplitude, il faut l'aborder dans sa globalité. Sa pratique fait ressortir les rapports qu'il établissait entre différentes connaissances et approches pour aborder des questions sous un angle absolument original. Il traite donc d'ethnobotanique, d'ethnomédecine et même de botanique

12. En 1969, « à la gloire des œuvres sur le terrain de Jacques Rousseau, Louis-Edmond Hamelin crée le mot « nordisme » pour signifier, ce que le *Grand Robert* retient: « l'ensemble des attitudes mentales et des activités exprimant un engagement en faveur du Nord ». Préface, p. 4-5.

13. Le texte de MARC-ADÉLARD TREMBLAY et JOSÉE THIVIERGE, en hommage à Jacques Rousseau, fait ressortir le cheminement du scientifique de la botanique à l'ethnologie: « La nature et la portée de l'œuvre amérindienne de Jacques Rousseau », *Anthropologie et Sociétés*, 10, 23, (1986), p. 163-182.

14. JEAN LAPORTE, *La vieille dame, l'archéologue et le chanoine. La saga de Dollard des Ormeaux*, Vanier (Ontario), Les Éditions L'Interligne, 1995, p. 67. (Un chapitre entier est consacré à Jacques Rousseau).

15. Particulièrement entre 1944-1951 au Nouveau-Québec.

16. DAUL, Fonds Jacques-Rousseau. Bic – Journaux de voyage, 1927.





1



2



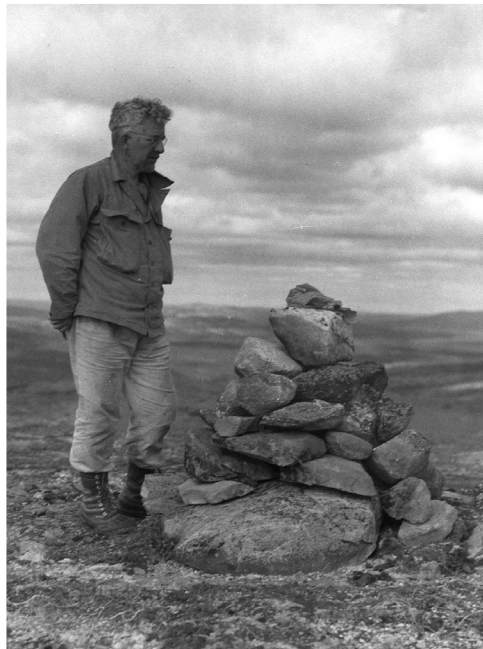
3



4



5



6

1. Jacques Rousseau à la tête de Chaloupe Creek, 13 juillet 1942.
2. Jacques Rousseau à Payne Lake, dansant avec des enfants inuits, août 1948. (Photo Pierre Gadbois)
3. Jacques Rousseau à Payne Lake, 2 août 1948. (Photo Pierre Gadbois)
4. Jacques Rousseau et René Pomerleau au Mont Otis dans une dépression tourbeuse, août 1949.
5. Jacques Rousseau à côté du cairn élevé sur le pic Rousseau (Mont Otis). (Photo R. Pomerleau)
6. Jacques Rousseau étalant des plantes dans la tente, 6 août 1949. (Photo R. Pomerleau)

DAUL, Fonds Jacques-Rousseau.

économique<sup>17</sup>. Le sens et l'origine des mots le préoccupent constamment. Plusieurs documents se rapportent ainsi à leur histoire et à leur usage, à l'ethnolinguistique<sup>18</sup>, aux américanismes<sup>19</sup>. Il a de plus le souci d'apprendre d'autres langues, notamment une langue amérindienne<sup>20</sup>.

Plus spécialement comme ethnologue, Rousseau offre une contribution incontournable sur la connaissance du Nord qui retient passionnément son attention. Il consacre une grande partie de sa vie et beaucoup de ses énergies à l'explorer, le découvrir, le décrire, l'expliquer; la nordicité devient un principe central qui l'anima dans son enseignement et dans ses recherches. Son arrivée au CEN en 1962, fera bénéficier ce centre, à l'avant-garde par sa pluridisciplinarité, de l'approche originale de Rousseau. En quête de la nordicité et de l'américanité, il fournira des données abondantes sur la culture canadienne-française et nord-américaine. Son ouverture et son esprit universel sont tels qu'on lui envoie de nombreux tirés à part, dedicacés, dans lesquels il est question d'ethnologie chinoise, française, irlandaise, etc.

Il demeure difficile de lui passer un Québec, en botanique, ethnologie, histoire, géographie, nordologie, bibliographie et terminologie, de même que sur les matières comme les explorations, l'Ungava-Labrador, les rivages, l'estuaire du St-Laurent, les Autochtones, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Léo Pariseau, le Jardin botanique de Montréal, Marie-Victorin, le Musée de l'Homme à Ottawa; les canadianismes, les Trésors polonais...<sup>21</sup>

## De Kalm à Rousseau

À la relecture de l'édition de *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*<sup>22</sup>, il est frappant de constater d'étonnantes ressemblances entre le botaniste finlandais Kalm et l'ethnobotaniste québécois Rousseau.

17. Jacques Rousseau utilise cette expression dans sa correspondance avec Elphège Bois de la Faculté des sciences et du Laboratoire de biochimie, à Québec, qui mène des recherches sur la préparation de sirop d'érable et de bouleau. Lettre en date du 29 juin 1942, (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).
18. Dont un *Questionnaire pour une enquête ethno-linguistique*, texte préparé par MM. Marcel Rioux, Jacques Rousseau et Jean-Paul Vinay, Centre de recherches d'anthropologie amérindienne, Université d'Ottawa, 1954. (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau) Instruction et questionnaire pour une enquête ethno-linguistique.
19. En 1956, il publie dans les *Cahiers des Dix*, n° 21, p. 89-104, « Les américanismes du parler français au Canada » et sa dernière contribution à ces *Cahiers*, en 1969, n° 34, p. 181-237, portait sur « Le parler canadien et le français universel ».
20. Dans une lettre à Marius Barbeau (18 février 1944), Rousseau demande d'emprunter un ouvrage pour apprendre le montagnais (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).
21. CAMILLE LAVERDIÈRE ET NICOLE CARETTE, *op. cit.*, Préface de Louis-Edmond Hamelin, p. 4.
22. KALM, PEHR, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1977.

Selon Pierre Morisset<sup>23</sup>, Rousseau voulait que sa contribution soit plus que de seulement publier un texte inédit et traduit en français du journal de Kalm au Canada, car il considérait que cet ouvrage « devait comprendre une étude biographique et caractérielle de Kalm, une analyse de sa contribution à tous les aspects de la connaissance au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, une bibliographie complète de ses œuvres et des travaux qui lui ont été consacrés et, finalement, un long chapitre de notes et commentaires... » ; un tel travail couvrant plusieurs champs du savoir reposait sur l'abondante documentation de Rousseau et sa correspondance très riche avec des experts de plusieurs pays. Les longs et détaillés remerciements de Rousseau lui-même en font la démonstration<sup>24</sup>.

« Kalm s'intéressait à tout » : voilà la conclusion de la préface de Jacques Rousseau. Il faut dire qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chaire d'économie, créée en 1747 et confiée à Kalm à l'Université d'Abo en Suède, consiste « alors en un enseignement agronomique comprenant des notions de minéralogie, botanique, zoologie et chimie, avec leurs applications agricoles, minières et industrielles<sup>25</sup> ». Pour Kalm, cet enseignement se concrétise par des cours qui traitent de l'utilisation des plantes, l'art et la science au service des biens nécessaires à la vie, l'hydrographie et la météorologie, la culture des légumes des fruits et des fleurs. Il donne même un cours d'architecture, incluant une part de son histoire. Kalm est le directeur du jardin botanique qui est développé sur le terrain du siège épiscopal d'Abo.

Leurs travaux touchent plusieurs des mêmes sujets et leurs observations rejoignent des intérêts très compatibles. De la flore, les deux scientifiques s'intéressent à l'environnement, aux populations et aux mœurs. Ils cherchent aussi à connaître certains personnages comme le médecin Michel Sarrazin, par exemple, à qui ils accordent une importance incontestable dans une perspective d'histoire de la botanique au Canada. En homme de terrain, Kalm rédige un journal de route ; Rousseau aussi. Les deux hommes s'appliquent à relever à la fois les noms savants et populaires des plantes et leur contribution se traduit par des additions à la flore d'Amérique. Sauf en ce qui concerne les aspects botaniques, leurs journaux constituent de vastes chroniques touchant presque tous les domaines de la vie et du savoir.

Là ne s'arrête pas la comparaison. À l'âge de 50 ans, Kalm éprouve des problèmes de santé ; pour sa part, Rousseau a une santé précaire dès son adolescence et tout au long de sa vie, les malaises s'aggravant à l'approche de la cinquantaine. Nombreuses sont les lettres dans lesquelles on peut lire des inquiétudes à

23. Alors professeur de biologie à l'Université Laval qui a apporté son concours pour achever le travail commencé par Rousseau, le décès de celui-ci étant survenu subitement le 4 août 1970.

24. *Op. cit.*, p. XI et XIX-XXI.

25. *Ibid.*, p. XXXIX.

propos de sa santé fragile, offrant des vœux de convalescence réparatrice et de meilleure santé<sup>26</sup>.

Qu'est-ce qui a poussé Rousseau à vouloir faire le portrait caractériel de Kalm? Est-ce seulement la nature de la documentation accumulée ou aurait-il été attiré par les traits de cet homme avec qui il se serait senti en très grande affinité? Rousseau commence en décrivant ainsi ses traits de caractère :

Une curiosité intellectuelle intense anime le naturaliste. Tout ce qu'il rencontre à l'étranger devient l'objet d'études, de recherches scientifiques, qu'il s'agisse de traits humains, de faits observés ou d'éléments de la nature. Il est néanmoins davantage un homme pratique qu'un théoricien [...] Dans la terminologie courante, Kalm est polyvalent et son activité est pluridisciplinaire. Les hommes de sciences polyvalents ont parfois mauvaise presse de nos jours; on les voudrait cantonnés dans une discipline bien définie, sous prétexte que leur production s'en trouverait accrue. Le chercheur pluridisciplinaire ne l'est pas nécessairement par dilettantisme; il devine dans la nature une vaste synthèse et tente d'en saisir la trame. Et parce qu'il évolue dans des disciplines différentes, il est plus en mesure de découvrir des phénomènes mitoyens que ceux qui se situent au cœur de champs limités du savoir [...] Rien n'échappe à notre voyageur, cet observateur minutieux. La connaissance de son propre pays – flore, faune, assise physique, attitudes sociales des habitants – constitue au point de départ une excellente base de comparaison. [...] les menus faits de la vie quotidienne – comme l'ordonnance des repas – les habitudes mondaines, l'architecture des maisons et dépendances, les variantes phonétiques, les pratiques religieuses, tout cela retient son attention. Les éléments du paysage [...] les descriptions botaniques [...]<sup>27</sup>

Cet extrait nous donne à penser que Rousseau aurait pu parler ainsi de lui-même. Consciemment ou non, formulait-il pour Kalm des commentaires qu'il s'attribuait? Même de caractère, Rousseau et Kalm semblent de la même trempe. Kalm, « d'une franchise peu nuancée »<sup>28</sup> avait la réputation de Rousseau. Tous deux sont caractérisés par « l'acharnement au travail, l'absence de repos<sup>29</sup> ». Tous deux rencontrent des obstacles à la réalisation de certains de leurs projets et ont une « tâche écrasante imposée par le cumul nécessaire des fonctions<sup>30</sup> ». Malgré le manque de

26. Déjà en août 1929, Rousseau ayant alors presque 24 ans, Marie-Victorin s'enquiert de sa santé: « Mon cher Rousseau, je brûle d'avoir de vos nouvelles du succès de votre expédition et de voir les matériaux que vous avez apportés. J'espère que ce voyage a profité à votre santé et que vous pourrez assumer votre professorat sans trop vous fatiguer » (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau). En 1937, Marie-Victorin lui souhaitait une santé solide pour l'année 1938 qui s'annonce. (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau). L'inquiétude pour sa santé est ainsi souventes fois exprimée par différentes personnes, comme le révèle son abondante correspondance.

27. *Op. cit.*, p. LIX.

28. *Ibid.*, p. LX.

29. *Ibid.*, p. LXV.

30. *Ibid.*, p. LXV.

ménagement et une santé fragile, Kalm atteint l'âge de 63 ans, Rousseau, celui de 65, ce qui semble démontrer leur résistance. Même au physique, il est possible de faire des rapprochements. Tous deux de taille moyenne, ils sont bien bâtis et ont le souci de soigner leur apparence : Kalm aurait présenté une certaine élégance, Rousseau aussi, et il avait le souci de son apparence afin de se présenter sous son meilleur jour. « Il est plus que probable que les œuvres de Jacques Rousseau prendront du poids avec le temps et qu'elles devront être rééditées tout comme celles de Pehr Kalm<sup>31</sup>. »

### Expert et « adversaire amical »

La correspondance de Jacques Rousseau<sup>32</sup> fait état de ses nombreux contacts avec des scientifiques de divers pays. Il est en contact avec Georges-Henri Rivière, secrétaire général de la Société d'ethnographie française. Avec l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss, il partage des intérêts relativement aux Amérindiens du Nord-Ouest Pacifique. Lévi-Strauss écrit à Rousseau en ces termes respectueux et très amicaux : « En effet, votre identification de snakeberry comme une *Actaea* est parfaitement satisfaisante du point de vue de l'analyse formelle des mythes Ojibwa. Je me permettrai, si vous le voulez bien, de la reprendre en m'appuyant sur votre haute autorité<sup>33</sup>. »

Rousseau est ainsi amené à agir parfois comme ambassadeur, voire comme trait d'union entre les continents. Il accueille plusieurs collègues de différents pays ; il a reçu l'anthropologue Franz Boas, de l'Université Columbia à New York, en 1937, Guy Lasserre du Centre d'études de géographie tropicale de l'Université de Bordeaux et Van Den Steehoven, des Pays-Bas, d'autres de la Suisse, du Danemark, de la Russie, etc. Lui-même séjourne non seulement en Europe et particulièrement en France, mais il accepte quelques invitations ailleurs, comme en Haïti. Il participe à de nombreux congrès dont celui sur l'avenir des populations arctiques (Le Havre et Rouen en France, 23-27 novembre 1969). Cette même année, il est invité à donner un séminaire d'histoire arctique à l'Université de Cambridge. Ces collaborations couronnaient sa carrière.

La correspondance de Jacques Rousseau met en lumière des noms significatifs dont son ami Jean-Marie Gauvreau, à qui il envoie en 1945 une communication sur le folklore génétique pour présentation à la Section 1 de la Société

31. *Ibid.*, p. 46.

32. L'imposante correspondance de Jacques Rousseau, dont les premiers documents datent de 1919, représente 4,55 m de documents textuels et se compose de 514 dossiers.

33. Lettre de Claude Lévi-Strauss, 29 juin 1964 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

34. Lettre du 12 mars 1945 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau) À l'endos du document, on précise que l'auteur rassemble et étudie les notions folkloristiques sur la naissance et l'héritage. Jacques Rousseau avait été reçu à la Société royale du Canada le 28 décembre 1942.

royale du Canada<sup>34</sup>. Une communauté d'intellectuels se distingue : là Marcel Rioux, le gendre de Marius Barbeau, là Luc Lacourcière directeur des Archives de folklore de l'Université Laval, là Félix-Antoine Savard, écrivain et doyen de la Faculté des lettres de cette même université. D'ailleurs, Rousseau était à l'introduction de ce dernier à l'Académie canadienne en 1955. Il faut dire que Félix-Antoine Savard a joué un rôle de première importance dans la carrière de Rousseau comme Raoul Blanchard, géographe d'origine française, l'un des pionniers de la géographie au Québec, qui est devenu collègue et ami de Rousseau.

Montréal, le 21 avril 1950

Monsieur Raoul Blanchard  
Institut de Géographie alpine  
Grenoble, France

Mon cher Blanchard,

Enfin, j'aurai le plaisir de vous saluer dans vos Alpes. Je pars pour la France le 5 mai. Après un séjour d'environ un mois à Paris, je me rendrai en Scandinavie pour le Congrès International de Botanique et pour l'excursion en Laponie qui suivra.

Vers le 5 août je rejoins la Société Botanique de France à Innsbruck. Notre traversée des Alpes finira à Grenoble vers le 24 août. Si vous êtes là à ce moment, je compte bien aller vous saluer. Malheureusement, je ne pourrai rester longtemps car il me faudra prendre l'avion pour être de retour à Montréal à la fin du mois.

L'été dernier, je suis allé, tel que j'avais projeté dans les Monts Otish -- le noeuf, le nombril, de la Province de Québec, -- massif inexploré jusqu'ici. C'est le pivot de tout le service hydrographique de la Province de Québec. Des lacs, des pics innombrables ! Et maintenant, il y en a un qui s'appelle le pic Blanchard. Il est trop tard pour changer ce nom. En effet, j'ai baptisé ces lieux de mes sœurs et autrement. Pour retirer le nom, il faudrait une véritable apostasie. Je suis sûr qu'aucun autre site vous convient mieux. Le Pic Blanchard, avec les autres pics des Monts Otish forment en effet le dernier refuge du glacier Labradorien.

Je vous apporterai donc au mois d'août prochain des nouvelles du Pic Blanchard.

Bien à vous,

Jacques Rousseau

JR:SC

Lettre de Raoul Blanchard à Jacques Rousseau.  
DAUL, Fonds Jacques-Rousseau.

Marius Barbeau fut l'un de ces personnages de premier plan dans la vie de Jacques Rousseau. Dès 1930, ils sont en contact : une lettre, à laquelle sont jointes trois pages de notes dactylographiées intitulées « Quelques dictons et croyances populaires du Canada français » et signées J.R. Laboratoire de Botanique Université de Montréal, réfère au passage de Rousseau à Ottawa où il aurait rencontré Barbeau à qui il aurait promis de ses notes sur le folklore :



Cher Monsieur Barbeau,

Vous trouverez sous pli les quelques notes dont je vous ai parlé lors de mon récent voyage à Ottawa et que j'avais promis de vous envoyer. Vous le voyez, c'est bien peu ; d'ailleurs vous les possédez déjà sûrement en partie. Vous pourrez les utiliser comme bon vous semblera<sup>35</sup>.

Jusqu'en 1956, les deux chercheurs échangent sur divers sujets dont plusieurs rejoignent des intérêts partagés sur les Amérindiens. Rousseau consultait Barbeau, par exemple, sur l'orthographe ou l'origine d'un mot, comme Ojibwa en 1934 ou bagosse en 1945 et inversement Barbeau sur la technique de fabrication d'un canot en 1955. En février 1937, Rousseau écrit à Barbeau pour savoir où se procurer du riz sauvage (zizanie aquatique) et, en juin 1940, dans quelles localités du Québec sert-on les andouilles dont parle Barbeau afin « d'y faire un pèlerinage culinaire à la première occasion ». En novembre 1934, Rousseau, déjà secrétaire de l'ACFAS, demande à Barbeau de contribuer à la bibliothèque par le don de tirés à part de ses travaux. Tout au long de ces années, plusieurs lettres accusent réception d'ouvrages, d'articles et de tirés à part qui sont échangés entre les deux hommes. L'un réfère à l'autre et ils agissent comme personnes-ressources pour répondre à diverses demandes de l'extérieur et pour agrandir le cercle des contacts, comme avec Jean Michéa, Jean Brunhes Delamarre, etc.

Parce que Rousseau était absent de la délégation de l'UNESCO en novembre 1946, Barbeau s'en dit « fort désappointé » et écrit que « [en] conséquence, je refuserai de prendre part à l'assemblée projetée du mois de janvier<sup>36</sup> ». À l'occasion d'une fête donnée en l'honneur de Barbeau, Simonne Voyer, de l'équipe de Luc Lacourcière à l'Université Laval<sup>37</sup>, invite Rousseau et son épouse ; « Monsieur Barbeau serait sûrement profondément touché d'y saluer ses amis et sympathiques collaborateurs<sup>38</sup>. »

En 1956, Barbeau écrit à Maurice Lamontagne au cabinet du premier ministre Louis Saint-Laurent, à Ottawa :

Comme vous vous intéressez vous-même autant que moi à la nomination de Rousseau à la direction, du moins conjointe, du Musée national, vous voulez faire créer une nouvelle position de curateur-adjoint, de langue française, dont la compétence est reconnue. Jacques Rousseau, dont nous avons parlé, est une autorité

---

35. Lettre de Rousseau à Barbeau, le 14 juin 1930 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

36. Lettre de Barbeau le 31 octobre 1946 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

37. Pour mieux connaître Simonne Voyer, voir « Pionnières méconnues. Madeleine Doyon-Ferland et Simonne Voyer aux Archives de folklore de l'Université Laval ». *Les Cahiers des Dix*, n° 55 (2001), p. 27-52.

38. Lettre du 26 avril 1956 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

de première classe en ethnologie et en botanique. L'avenir du Musée sera mieux assuré si Rousseau est ajouté à la direction<sup>39</sup>.

Ces chercheurs se respectaient. Mais des vues différentes, des prises de position distinctes et une influence politique imparable provoquaient parfois des oppositions irréductibles. L'affaire du Musée national a beaucoup blessé Rousseau qui, convaincu du bien-fondé des travaux de l'archéologue Tom Lee et de ses découvertes dérangentantes, lui avait assuré une solidarité d'homme de sciences<sup>40</sup> à l'encontre du mouvement de réprobation<sup>41</sup>. Rousseau, arrivé au Musée national en 1956 le quitta malade et désabusé en 1959. Ce fut alors pour le Lion une rupture avec plusieurs anciens collègues, dont Barbeau.

Jacques Rousseau a alors exprimé une très grande confiance en l'abbé Lionel Groulx comme en attestent des lettres de cette période difficile. « Si je vous ai choisi comme confident, c'est que je connais votre grande compréhension<sup>42</sup> ». Dans une lettre du 3 juin 1961, il lui rend compte de son travail de recherche, dossier par dossier. Ainsi on apprend qu'il travaille toujours sur le mystère Dollard en cherchant dans les papiers Bretonvilliers que lui avait suggéré de consulter l'abbé Groulx lui-même. Le voyage de Pehr Kalm l'occupe beaucoup puisqu'il rêve de présenter une nouvelle traduction française du manuscrit original, dont plusieurs passages n'avaient jamais été traduits du suédois. Son étude sur Sarrazin, Gaultier, La Galissonnière au regard de la botanique française au Canada avant la Conquête est pour lui de première importance ; il affirme en effet à plus d'une reprise qu'il est « convaincu que ce sera ce que j'aurai publié de plus important<sup>43</sup> ». À Londres, il poursuit son étude sur le Labrador à partir de documents « qui changent entièrement nos notions sur l'attribution ancienne de la côte du Labrador à Terre-Neuve, de même que ses travaux sur l'exploration ancienne de l'Ungava, annonçant du même souffle qu'il « n'est pas impossible que je collabore à un volume de l'Hudson's Bay Record Society ».

Avec Robert-Lionel Séguin, Rousseau a entretenu des rapports constants. Il l'a recommandé, conseillé et a échangé avec lui des données sur différents sujets. Dans sa correspondance, Séguin informe Rousseau de la préparation de plusieurs

39. Lettre à Maurice Lamontagne au cabinet du premier ministre, Ottawa le 31 juillet 1956 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

40. JEAN LAPORTE, *op. cit.*, p. 69.

41. Barbeau avait conseillé à Rousseau de ne pas s'engager sur la piste proposée par Tom Lee qui tentait de démontrer une présumée erreur historique à propos de la localisation du Fort de Dollard des Ormeaux. Rousseau, curieux de prendre connaissance de nouveaux faits, a appuyé la démarche de Lee, ce qui lui a apporté beaucoup d'ennuis.

42. Lettre, Vanves, le 13 avril 1960.

43. Indexation des 11 volumes de flore populaire d'Eugène Rolland.

de ses publications<sup>44</sup>, ce qui amène celui-ci à lui écrire à propos d'une grange de la région de Saint-Esprit, d'un moule à sucre d'érable de l'Île Perrot et des moules à beurre pour le Musée du Québec où vient d'être nommé Séguin. Rousseau met celui-ci en contact avec André Leroi-Gourhan au Musée de l'Homme à Paris. Rousseau et Séguin partageaient l'amour de la langue française. Ils échangeaient sur la terminologie. Ainsi, Rousseau écrit à Séguin : « Dans votre vocabulaire à la fin [dans l'ouvrage sur les granges] vous mentionnez le mot « virvot ». Il s'agit d'un appareil connu en France et que l'on trouve mentionné dans des dictionnaires, du moins celui de Hatzfeld, sous le nom de « vireveau »<sup>45</sup>.

Au début des années 1960, Louis-Edmond Hamelin accueille avec empressement ce « Canadien éminent » au nouveau Centre d'études nordiques à l'Université Laval; cette décennie sera alors marquée par le travail de Rousseau qui déploie ses compétences au sein de plusieurs entités de l'Université. Sa correspondance avec Jean-Claude Dupont et Jean Du Berger nous apprend que Jacques Rousseau a commencé à donner des cours sur le « folklore indien » et l'ethnologie des amérindiens au certificat de civilisation canadienne-française, également sur Pierre Boucher et Pehr Kalm, et qu'il est très apprécié. Avec Jean-Claude Dupont qui collabore au Centre d'études nordiques, il échange sur la culture terre-neuvienne. En juin 1966, il recommande chaleureusement le jeune Dupont au ministère des Affaires culturelles du Québec pour un poste de sous-directeur<sup>46</sup>. Cette même année 1966, il est invité par Marc-Adélaïde Tremblay à donner un cours en anthropologie dont la description était : « Histoire du peuplement. L'influence des facteurs naturels et les mécanismes de l'adaptation de l'homme à son milieu. Les groupements indigènes, les traditions esquimaudes et indiennes; les contacts de civilisation et les changements culturels. La discipline de l'ethnobiologie et les perspectives d'avenir<sup>47</sup>. » Interpelé « cher collègue », il est de plus invité par Du Berger au nom du directeur du Département d'études canadiennes, Luc Lacourcière, à une série de réunions des professeurs de folklore « ayant pour objet la préparation des programmes d'études de licence de l'année scolaire 1967-1968 ainsi que l'orientation des études post-graduées ». Intéressé à tout, Rousseau envoie à Jean Du Berger des notes sur le sacré : le cas Chiniquy dans la tradition

44. De *L'équipement de la ferme canadienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, dans une lettre du 5 mai 1959, sur la sorcellerie au Canada le 23 octobre 1959, sur les moules le 9 mai 1962, de sa thèse sur l'habitant le 21 janvier 1963.

45. Lettre du 4 mars 1964. (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau). Un vireveau peut désigner différents types d'objets. Dans l'ouvrage *Les granges du Québec* (Musée national du Canada, Bulletin n° 192) il s'agit d'un treuil pour soulever l'animal de boucherie (Terminologie, p. 121).

46. Lettre à M. Pierre de Grandpré, Montréal, le 22 juin 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

47. Lettres 20 et 29 juillet 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

montréalaise, à propos du frère André et de Mgr Bruchési et il émet l'idée qu'il « doit y avoir à Québec tout un folklore sur le jeune Raymond<sup>48</sup> dont on voit le portrait partout dans les ascenseurs des bureaux du gouvernement <sup>49</sup> ».

Jacques Rousseau se considérait « en quelque sorte le premier organisateur « professionnel » de congrès chez nous, car j'ai organisé tous ceux de l'ACFAS pendant une vingtaine d'années et j'ai même été la cheville ouvrière de congrès internationaux »<sup>50</sup>. En effet, l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) a été créée en 1923, mais le premier congrès s'est tenu seulement en 1933, à Montréal, grâce à son dynamisme; il en organisa tout de suite un deuxième à l'Université Laval à Québec, l'année suivante.

Rousseau a fait partie d'une soixantaine de sociétés savantes; il a été honoré de médailles et de prix d'au moins six pays dont le Prix Henri-de-Parville de l'Académie des sciences de Paris en 1949. Il occupe le fauteuil numéro 9 de la Société des Dix à partir de 1951 et il y sera très actif pendant 19 ans. Dans une lettre du 26 janvier 1970, Jacques Rousseau propose l'historien André Vachon<sup>51</sup>. Il se sentait sans doute très fatigué, car il a été terrassé en avril suivant.



La Société des Dix réunie chez Antoine Roy à Québec, le 29 janvier 1955.  
DAUL, Fonds La Société des Dix.

- 
48. Gérard Raymond est un jeune mystique de Québec, né en 1912 et mort en 1932.  
49. Lettre du 26 avril 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).  
50. Lettre à Louis-Edmond Hamelin, directeur du Centre d'études nordiques à l'Université Laval, le 17 octobre 1969 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).  
51. Voir le texte de PIERRE TRÉPANIÉ, « André Vachon (1933-2003) », *Les Cahiers des Dix*, n° 58 (2004), p. 135-169.

L'éloge rédigé par Louis Philippe Audet et publié dans *Les Cahiers des Dix*, rend « un hommage ému » à Rousseau « qui fut, pendant dix-neuf ans, un compagnon assidu, un collaborateur fécond et un conseiller écouté [...]. Jacques Rousseau apportait aux réunions mensuelles des Dix, auxquelles il se faisait un devoir d'assister, le rayonnement de sa présence, la vivacité de son esprit et la richesse de sa forte personnalité<sup>52</sup> ».

## Un homme entier et intense

Très tôt, Rousseau reçoit des conseils de Marie-Victorin qui connaît bien « l'intellectuel et le lion » :

Pour le bénéfice de votre avenir, soyez bien prudent en paroles avec le personnel enseignant de l'Université, ainsi qu'avec la faune du plancher d'en bas. Tout se rapporte, se colporte, et un mot inconsidéré peut créer des embarras sérieux. Je vous dis cela d'une façon générale, et sans y être amené par aucun incident particulier. Mais je connais votre tempérament et votre avenir me tient à cœur<sup>53</sup>.

Jacques Rousseau était un combattant ; il parlait haut et fort. L'allocution qu'il a prononcée lors de son intronisation à la Société royale du Canada en 1942, fait ressortir ses préoccupations et ses valeurs. Pour lui, assumer son rôle de scientifique ne peut être de tout repos ; il faut provoquer et déranger.

La science, dans ses méthodes, dans ses orientations et dans ses cycles grenés est un ordre de choses violemment dynamique ; elle est sans cesse en évolution et en révolution. Le monde de l'esprit est une forge rougeoyante : c'est dans le bruit que s'élabore l'armature intellectuelle d'un peuple. [...] Travaillons, couvrons tout, que rien ne nous reste étranger dans ce monde dont parle Rabelais. [...] Pour la science, jamais de repos<sup>54</sup>.

Extrêmement prolifique, Rousseau avait lui-même consigné 724 entrées bibliographiques avant son décès ; sa bio-bibliographie en recense 734<sup>55</sup> !

Il était toujours en quête de la Vérité et prêt à défendre ce qui croyait l'être, parfois au prix de sa santé et de sa carrière. Jacques Rousseau, réputé pour son caractère impétueux, essuya plusieurs déceptions en défendant ses idéaux. Homme de tête et de cœur, *l'intellectuel et le lion*, considérait que contribuer au développement des connaissances permettait aussi de procurer du bonheur. Ce bonheur, il semble le trouver, entre autres, auprès des étudiants et des jeunes. Ne fonda-t-il

52. *Les Cahiers des Dix*, n° 35, (1970), p. 7-11.

53. Lettre de Marie-Victorin, le 20 août 1929 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

54. Cercle universitaire de Montréal, 28 décembre 1942 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

55. CAMILLE LAVERDIÈRE et NICOLE CARETTE, *op. cit.*

pas le Cercle des jeunes naturalistes et, durant son rattachement au Centre d'études nordiques de l'Université Laval, n'a-t-il pas privilégié la résidence universitaire ?

Homme de devoir, il écrit à Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'Université Laval, « je considère que nous, professeurs d'université nous avons des devoirs envers non seulement nos étudiants mais envers le pays » Il souhaite que le rôle de l'université, « bastion de liberté et d'influence » soit « plus universaliste<sup>56</sup> ».

L'intégrité et le comportement éthique de Rousseau étaient sans faille. Il ne tolérait pas que quelque scientifique que ce soit, professeur d'université ou autre, ne s'avère pas digne d'amitié et de francs échanges entre collègues. Une lettre de Jean-Charles Bonenfant remerciant Jacques Rousseau de son accueil de la veille et des discussions entre « adversaires amicaux » laisse percevoir l'ambiance qui devait les envelopper<sup>57</sup>.

Même fatigué, il ne s'autorise pas de repos. Alors qu'on lui demande de devenir directeur du nouveau musée du Québec, il écrit : « J'ai souhaité dans le passé d'être la cheville ouvrière d'un tel musée. Je suis peiné d'avoir à refuser au moment où cela devient une réalité<sup>58</sup>. » Revenu en partie sur sa décision, il propose que sa contribution soit comme conseiller technique et scientifique<sup>59</sup>. Finalement, il accepte :

Je suis entièrement dans les idées de Séguin, mais on ne peut dissocier les diverses facettes d'un musée de l'Homme, même si, comme je le crois, il faut éviter une centralisation abusive. Dès que je serai en fonction... je vous remettrai un mémoire sur ma conception d'un musée de l'Homme destiné à mettre en relief les diverses activités culturelles de la province : pour ne mentionner que les rameaux particuliers, Musées de l'Érable, de la pêche, de la vie rurale, de la vie forestière... Musée en plein air, etc Un musée pour le peuple et non pour les collectionneurs toqués ou fossiles. Un musée vivant cherchant à rejoindre la population et les touristes en différents points, et non un vaste immeuble, une conception visant à l'épate<sup>60</sup>.

« Très peu de Canadiens du siècle [XX<sup>e</sup>] n'ont obtenu une notoriété équivalente dans un aussi grand nombre de domaines naturels ou humains [...]. Aucun texte,

56. 13 avril 1967 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

57. 12 nov. 1952 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

58. Lettre à Guy Frégault, sous-ministre au ministère des Affaires culturelles du Québec, Montréal, le 7 mars 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

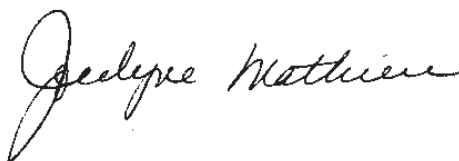
59. Détails dans lettre à Grandpré 22 juin 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).

60. Lettre à Guy Frégault, sous-ministre, ministère de la culture du Québec, Montréal, le 5 juillet 1966 (DAUL, Fonds Jacques-Rousseau).



aucune conversation, aucun engagement et aucun événement touché ne sont avilis par la banalité...dans chacune de ses activités une valeur scientifique et culturelle, incontestable et reconnue<sup>61</sup>. »

Jacques Rousseau était un géant ; il a laissé une œuvre monumentale qui ne vieillit pas. Le mont qui porte son nom, d'une altitude de 4138 pieds ou 1261 mètres, est l'un des plus hauts du Québec. Il se situe dans le Grand Nord, entre la Baie d'Ungava et la mer du Labrador, à la pointe nord-est du Québec. L'esprit brillant de Jacques Rousseau y souffle sans doute encore.



#### Quelques dates dans la carrière de Jacques Rousseau

1930-1956	Secrétaire de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS)
1944-1957	Directeur du Jardin botanique de Montréal
1951-1970	Membre de la Société des Dix (siège n° 9)
1957-1959	Conservateur du Musée de l'Homme à Ottawa
1959-1962	Membre du Centre d'études arctiques et finno-scandinaves de la Sorbonne, Paris
1962-1970	Directeur de la recherche au Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec

61. CAMILLE LAVERDIÈRE et NICOLE CARETTE, *op. cit.*, Préface de Louis-Edmond Hamelin, p. 6 et p. 10.

**Textes de Jacques Rousseau**  
**( Fauteuil n° 9), *Cahiers des dix*, de 1951 à 1969**

Année	Titre	Pages
1951	Samuel de Champlain, botaniste antillais et mexicain	de 39 à 62
1952	Persistances païennes chez les Amérindiens de la Forêt boréale	de 183 à 208
1953	Rites païens de la forêt québécoise : la tente tremblante et la suerie	de 129 à 156
1954	De menus rites païens de la forêt canadienne	de 187 à 232
1955	L'origine et l'évolution du mot esquimau	de 179 à 198
1956	Les américanismes du parler canadien-français	de 89 à 104
1957	Astam mitchoun ! Essai sur la gastronomie amérindienne	de 193 à 212
1958	Ces gens qu'on dit sauvages	de 53 à 90
1959	Les Sachems délibèrent autour du feu de camp	de 9 à 50
1960	Les premiers Canadiens	de 9 à 64
1961	La trame forestière de l'histoire canadienne	de 17 à 54
1962	Le dernier des Peaux-Rouges	de 47 à 76
1963	Des naturalistes à la découverte du Canada au XIX <sup>e</sup> siècle	de 179 à 208
1964	De la forêt hudsonienne à Madagascar avec le citoyen Michaux	de 223 à 246
1965	Caravane vers l'Orégon	de 209 à 272
1966	La fleur-de-lis et l'emblème floral du Québec	de 27 à 78
1967	Quelques jalons de l'histoire et de la géographie gastonomique du Québec	de 13 à 36
1968	L'Avenir des Amérindiens de la toundra et de la taïga québécoises	de 55 à 78
1969	Le parler canadien et le français universel	de 181 à 228
1970	<i>Jacques Rousseau</i> par Louis-Philippe Audet	de 7 à 12